

ODILE
HAUMONTÉ



DROLES DE SAINTS

33
fioretti

EdB

« Ma mère me lisait souvent *La Vie des Saints*, que j'écoutais avec délices et qui remplissait mon âme de surprise et d'amour. »

Anatole France

« La meilleure façon de fêter les saints, c'est de leur ressembler. »

Mgr Ghika

LES POISSONS D'ANTOINE

Au pied levé

À Forlì, en Émilie-Romagne (Italie), au mois de septembre 1222, une joyeuse animation règne dans la ville et l'on y croise de nombreux frères vêtus de bure grise car plusieurs religieux d'un ordre nouveau vont être ordonnés prêtres à l'abbaye de Saint-Mercurial.

– Les Frères mineurs, dites-vous ? Qui est donc leur fondateur ?

– C'est cet homme mince, là-bas, que l'on nomme François d'Assise.

Les habitants les regardent avec étonnement, car ces hommes, de toute nationalité, de toute condition sociale, témoignent d'une fraternité vraie, d'une pauvreté joyeuse, d'une foi profonde. Parmi eux, on remarque à peine un jeune prêtre qui tient l'emploi de balayeur. Issu d'une famille noble de militaires, Fernando est devenu Frère Antoine en rejoignant les Frères mineurs. Il balaie avec application, mais son esprit est tout entier recueilli en prière.

Soudain, alors qu'il s'apprête à ranger son balai pour gagner l'église avant la cérémonie, on le lui arrache des mains :

– Frère Antoine, vite, venez !

Un frère, tout en le tirant par le bras, lui explique d'une voix essoufflée et fébrile :

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais vous allez remplacer le frère prédicateur qui est tombé malade.

– Moi ? Mais je...

– C'est votre supérieur de Monte Paolo qui vous a chaudement recommandé à notre père François. Il paraît que vous vivez en ermitage ?

– Oui, mais...

– Courage, faites de votre mieux !

Dans l'assemblée, plusieurs se disent :

– Le frère balayeur... Nous courons à la catastrophe ! Comment va-t-il s'en tirer ?

Serein, le jeune moine se recueille, puis commence à prêcher. Dans l'église, les gens sont stupéfaits en entendant les paroles de sagesse, de profonde piété, d'érudition qui sortent de sa bouche avec une parfaite aisance. Les esprits s'ouvrent, les cœurs sont touchés.

Après la célébration, Antoine voit venir vers lui François d'Assise.

– Que vas-tu faire, maintenant ? lui demande le saint fondateur.

– Je vais reprendre mon travail, père, répond joyeusement le jeune frère en désignant le balai resté contre le mur de l'église.

– Non. Je t'envoie prêcher, désormais, tu parcourras l'Italie et la France pour répandre la bonne nouvelle du salut.

– Mais... je... Oui, père.

La mule affamée

Installé dans le Sud de la France, non loin de Toulouse, Antoine y combat, par la parole et par l'exemple, l'hérésie cathare qui se répand en Europe. Un jour, alors qu'il prêche sur le sacrement de l'Eucharistie, un homme conteste violemment ses paroles et le met au défi :

– Trêve de bavardages ! Ce que tu dis, tu dois le prouver !

Antoine est pleinement confiant :

– J'obtiendrai de mon sauveur Jésus-Christ ce que je lui demanderai.

– Très bien ! Alors, écoute : j'ai une mule. Je vais l'enfermer et la faire jeûner durant trois jours. Quand je la ferai sortir, je lui présenterai de l'avoine. Toi, tu te tiendras là avec ce que tu prétends être le Corps du Christ. Si l'animal affamé se dirige vers toi, je croirai !

Des exclamations fusent, le défi est trop grand ! Et puis, mêler un animal, une bête de somme à un débat théologique... que va dire Antoine ? Le jeune Franciscain répond tranquillement :

– J'accepte.

L'homme emmène sa mule avec un sourire triomphal et le décompte des trois jours se fait scrupuleusement. Nombreux sont les témoins venus voir le résultat de l'épreuve ! Certains ricanent, d'autres sont

désolés pour le jeune frère, la plupart sont simplement curieux de voir ce qui va arriver.

Sur la place, tous attendent qu'Antoine sorte de la chapelle où il célèbre la messe. Quand il a terminé, il apparaît, tenant dans ses mains l'hostie qui vient d'être consacrée. L'homme fait sortir sa mule et lui présente de l'avoine et des aliments appétissants propres à susciter la convoitise d'une bête affamée. Antoine lui adresse solennellement la parole :

– Ô animal, au nom de ton Créateur que je tiens véritablement entre mes mains, je t'ordonne de lui rendre la vénération qui lui est due.

L'animal considère l'avoine que l'on agite sous ses yeux, puis le prêtre qui brandit l'hostie immaculée. D'un trot léger, la mule s'approche d'Antoine, sous les murmures étonnés de l'assistance. S'arrêtant devant lui, elle ploie les pattes et s'agenouille devant le Saint Sacrement.

Dans une joie immense, les fidèles à leur tour tombent à genoux devant le Corps de leur Seigneur. De nombreux Cathares bouleversés regagnent les rangs de l'Église catholique qui perpétue depuis treize siècles le mystère de l'Eucharistie : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel, dit Jésus. Qui mangera de ce pain vivra à jamais.* » (Jean 6, 51)

« Ô vous, baleines et tout ce qui se meut dans les eaux, bénissez le Seigneur ! » (Cantique de Daniel)

Un autre jour, tandis que sa prédication ne recueille que moqueries et haussements d'épaules, Antoine finit par asséner à ses auditeurs :

– Vous êtes indignes de la Parole de Dieu ! Je m'adresserai à un auditoire qui le mérite davantage que vous !

Il part à travers champs et s'arrête au bord d'une rivière. Certains l'ont suivi, un peu par remords, mais surtout par curiosité. Ils le voient lever les bras et s'adresser à l'eau.

– Que fait-il ? Il ne va quand même pas parler aux poissons !

– On dit que saint François d'Assise prêche aux oiseaux...

– Ces gens sont fous !

Ils s'approchent néanmoins pour mieux entendre.

– Mes petits amis, ne soyez pas comme ces hommes aux cœurs endurcis. Rendez grâce à votre Créateur pour les bienfaits dont il vous comble ! Ne vous donne-t-il pas la liberté d'aller et venir ? Ne vous donne-t-il pas l'eau claire et pure de cette rivière ? Ne pourvoit-il pas à tous vos besoins ? Rendons grâce au Seigneur pour toutes les merveilles de son amour !

Tandis qu'il parle ainsi, l'eau grouille et s'agite : de plus en plus nombreux, des poissons de toutes races et de toutes tailles s'assemblent devant lui. À demi sortis de l'eau, ils écoutent et ponctuent de leur frémissement les paroles du prédicateur.

– Merci, mes petits amis, d'ouvrir votre cœur !

Ce n'est que lorsqu'Antoine achève son discours par une bénédiction que les poissons replongent dans l'eau claire et disparaissent. Les témoins de la scène, émus et honteux, viennent à lui :

– Pardonne-nous, nous sommes moins dignes que ces animaux d'entendre tes paroles, mais si tu veux bien nous instruire, nous t'écouterons !

Saint Antoine de Padoue

Né en 1195 à Lisbonne (Portugal) et mort le 13 juin 1231 à Padoue (Italie), Antoine est fêté le 13 juin. Il est déjà prêtre quand il fait la connaissance de l'ordre franciscain et rencontre saint François d'Assise. Au cours d'une prédication, il meurt d'épuisement à l'âge de trente-six ans. Il est proclamé Docteur de l'Église en 1946.

On l'invoque pour retrouver les objets perdus car un jour, un voleur lui déroba des commentaires des Psaumes que le frère avait écrits ; cependant, tenaillé par un remords de plus en plus grand, le voleur finit par les lui restituer, avant de se convertir et de rejoindre à son tour l'ordre franciscain.

DOMINIQUE ET LE PARCHEMIN

La Parole de vérité

L'ordre franciscain et l'ordre dominicain, chacun dans sa vocation particulière, ont en commun d'avoir lutté contre l'hérésie de ceux qui se nommaient eux-mêmes « cathares », c'est-à-dire « purs » ; les Frères mineurs ont lutté par leur exemple de pauvreté joyeuse et de vie évangélique, les Frères prêcheurs par la profession d'une solide théologie et une prédication de feu. À l'origine de ce deuxième ordre se trouve un homme : Dominique de Guzman.

Lorsqu'il étudie la philosophie et la théologie à l'université de Palencia en Castille, une terrible famine ravage la région. Dominique, ému au plus profond de son cœur par la détresse des pauvres, pour acheter du pain et l'offrir à ceux qui ont faim, vend ce qu'il a de plus précieux, son trésor, sa richesse, ce qui lui est nécessaire : ses livres et ses parchemins. Ses compagnons d'étude lui reprochent son geste. Dominique leur répond :

– Je ne peux plus continuer à étudier sur des peaux mortes alors que des gens vivants risquent de mourir de faim.

En 1203, en accompagnant son évêque dans le Sud de la France, il découvre une faim plus grande encore, la faim de la vérité, tandis que l'hérésie cathare se répand partout, s'appuyant sur l'ignorance des prêtres et sur le scandale des richesses de l'Église.

Trois ans plus tard, il revient s'installer dans cette région afin d'y prêcher l'Évangile et son interprétation dans la tradition de l'Église.

Un soir, pour fixer ses idées, il écrit les vérités de la foi sur un parchemin. Un Cathare a surpris son geste et se précipite vers ses compagnons :

- Emparons-nous de ce parchemin et brûlons-le !
- Oui, dépêchons-nous...

Ils regardent les flammes lécher les phrases soigneusement tracées.

- C'est bien, partons.

Le lendemain, Dominique s'étonne de trouver son parchemin qui a roulé sur le sol. Stupeur des Cathares ! Ils lui proposent une mise à l'épreuve : on remettra son parchemin au milieu du feu (mais qui peut bien l'en avoir retiré au cours de la nuit avant qu'il ne soit détruit ? songent-ils) avec un écrit des Cathares exposant leur croyance en un principe du Mal, comme le pendant du principe du Bien qui est Dieu.

- Oui, j'accepte.

Les deux textes sont mis dans les flammes. Le parchemin cathare noircit et se tord sous la morsure du feu, il rétrécit, le voici consumé ! Le parchemin de Dominique, comme poussé par une main invisible, jaillit hors des flammes et roule aux pieds de l'assemblée, intact.

Certains, envahis d'une sainte frayeur, souhaitent reculer. Les autres, furieux, ordonnent :

– Re commençons !

Pour la troisième fois, le parchemin de Dominique est jeté au cœur du brasier. Pour la troisième fois, il en ressort sans la moindre trace de brûlure. Quelques irréductibles dénigrent le miracle. Rassemblant leurs fidèles, ils intimement l'ordre que personne ne raconte ce qui vient de se passer. Cependant, troublé, touché, l'un d'eux désobéit et raconte le prodige dont il a été le témoin ébloui. En l'entendant, beaucoup de Cathares se convertissent et viennent trouver Dominique :

– Nous croyons ! Enseigne-nous cette vérité que tu as écrite et qui est plus puissante que le feu de l'erreur !

Le rêve de Dominique

Dominique se trouve à Rome. Une nuit, qu'il passe en prière, il reçoit la vision de Jésus, bafoué, outragé. Son cœur se brise et il sanglote, pris d'un immense désir de consoler le Christ, mais comment ? La vision se poursuit. La Vierge Marie apparaît, elle est accompagnée de deux hommes, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. À cette vue, Jésus est consolé, ses blessures disparaissent, il rayonne de joie. Dominique, subjugué, regarde les deux hommes qui représentent l'espoir de l'Église : il se reconnaît lui-même dans le premier. L'autre est un jeune homme mince, au visage émacié et lumineux, vêtu de bure grise.

Au petit matin, il sort de bonne heure, le cœur brûlant :

– Je dois trouver cet homme. Mais où le chercher ?
Comment le reconnaître ?

Alors qu'il s'approche d'une place, une prédication frappe ses oreilles. Que ces paroles sont belles ! Que ces mots sont remplis de paix !

Il s'avance pour en écouter davantage. Ses yeux tombent sur le prédicateur et son cœur bondit de joie : c'est l'homme de son rêve ! Au même moment, leurs regards se croisent. L'homme cesse de parler, l'air étonné, puis vient à sa rencontre :

– J'ai fait un rêve, cette nuit, dit-il.

– Moi aussi, répond Dominique.

– Je m'appelle François.

– Je m'appelle Dominique.

Dans leur mission commune de relever l'Église, les deux hommes se reconnaissent. Ouvrant les bras, ils se saluent par un geste fraternel. L'ordre franciscain et l'ordre dominicain s'enlacent, Dame pauvreté et la Doctrine de la foi s'embrassent, l'amour de la beauté et la passion de la vérité s'étreignent.

Saint Dominique

Né vers 1170 à Caleruega (Espagne) et mort le 8 août 1221 à Bologne (Italie), Dominique est fêté le 8 août. Prédicateur de talent, il parcourt le Midi de la France pour lutter contre l'hérésie cathare. Il fonde un monastère de femmes en 1206, puis l'ordre des Frères prêcheurs en 1216 avec la vocation spécifique d'étudier et d'enseigner la théologie. En 1208, ayant reçu une apparition de la Vierge Marie, il répand la prière du Rosaire fondée sur la méditation des quinze (aujourd'hui vingt) mystères de la vie de Jésus. La nuit, on l'entend répéter en pleurant : « Miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? » On dit de Dominique, pour résumer sa vie : « Il parlait de Dieu ou il parlait avec Dieu. »



HUMOUR, SIMPLICITÉ, SAINTETÉ

Trente-trois fioretti tirés de la vie des saints de toutes époques nous dévoilent des épisodes inattendus, drôles ou touchants. Ces récits courts, accessibles et vivants, montrent que les saints ont connu des failles, des erreurs, des émotions humaines. Ils ont ri, pleuré, douté, parfois même fait des bêtises. Leurs comportements, souvent proches des nôtres, rendent ces figures familières. On se reconnaît dans leurs hésitations, leurs maladresses, leurs élans.

Ce recueil permet à chacun de découvrir que la sainteté n'est pas le perfectionnisme ; elle peut surgir au cœur même de nos fragilités. Avec justesse et simplicité, il met en lumière des existences devenues extraordinaires.



*Mère de cinq enfants et grand-mère, **Odile Haumonté** est journaliste, éditrice et rédactrice en chef du magazine Patapon. Elle est l'auteur d'une soixantaine de livres. Elle a raconté la vie de nombreux saints, dans des articles et dans ses livres.*



9 791030 606843

16,50 €

ISBN : 979-10-306-0684-3

www.editions-beatitudes.com

EdB